

ID VERRE

INFOS

N°57

Septembre 2015

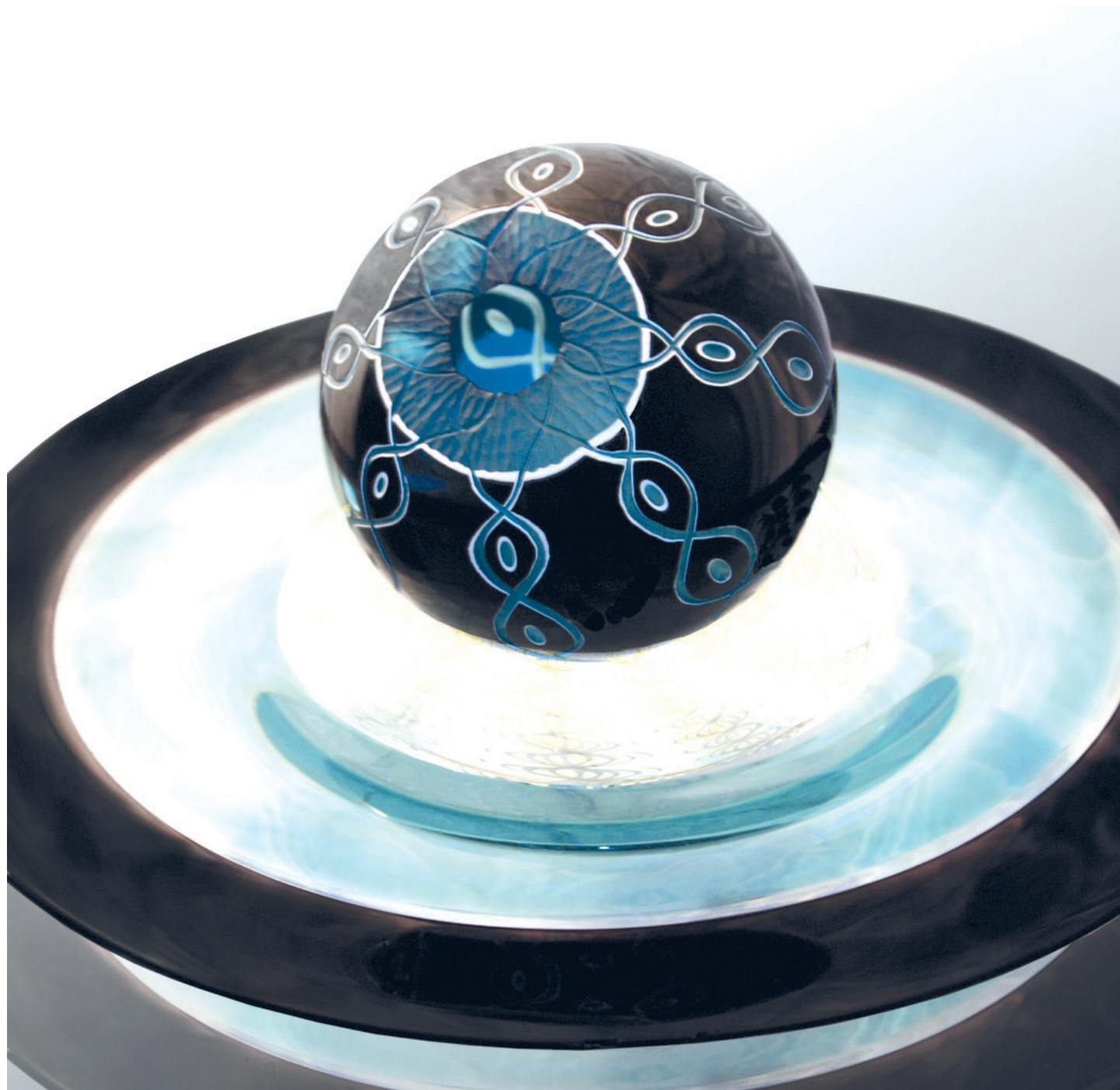
Cerfav

Centre européen de recherches
et de formation aux arts verriers

FORMATION

RESSOURCES
& INNOVATION

CULTURE



SOMMAIRE

Édito

Éloge de l'objet

Interview

Marc Bayard - Marie-Hélène Pigis
Slow Made

Régis Anchuelo

Un des Meilleurs Ouvriers de France

Agenda

Nouvelles formations

- Fablab
- Vitrail : peinture sur verre

ÉDITO

■■■■■ Par Denis Garcia directeur du Cerfav

Ce numéro d'IDverre Infos revient sur l'opportunité que représente pour les ateliers la formule de l'apprentissage pour la transmission des savoir-faire. Nous avons aménagé les plannings de regroupements au Cerfav pour vous ménager encore un peu de temps pour recruter. N'hésitez pas à nous appeler ou publier vos offres sur www.idverre.net

Le philosophe François Dagognet, qui vient de disparaître, signalait un ouvrage en 1989 intitulé «Éloge de l'objet*» où il prenait notamment le matériau verre en modèle par ses diverses formes et propriétés pour poser ses réflexions : «... la manu et surtout la machino-facture ne s'arrêteront pas à mi-chemin : elles lui imposeront une «forme». Et Dagognet de montrer comment les époques ont fait évoluer les objets grâce à la maîtrise du matériau lui-même, selon les procédés disponibles et les usages des objets et rangeant ce qui est hors de cette évolution dans le registre de «la chose».

C'est avec ce type d'idées que le Cerfav travaille aujourd'hui à l'assimilation par le verre des technologies contemporaines (ou l'inverse) et bien entendu des usages nouveaux que peut recouvrir le verre. C'est notre rôle de veiller et d'expérimenter, de questionner et d'enrichir les pratiques des professionnels et d'accompagner ou anticiper les mutations.

Ainsi, depuis début septembre, grâce au soutien de la Région Lorraine et du Feder, le Cerfav et l'Université de Lorraine sont associés pour développer une imprimante 3D permettant de construire le volume souhaité directement en verre. Émile Lopez, jeune ingénieur et Damien Brissinger, son alter égo basé à l'Esstin (Nancy), viennent de débiter leur mission de 2 années.

Ils reprennent le travail que nous avons initié il y a quelques années avec la Washington University de Seattle science fiction ? Peut-être pas, nous le saurons bientôt.

En tous cas, plus immédiat et malheureusement brutal, le quotidien nous rattrape très vite : plusieurs ateliers de Biot sont dévastés et ces artisans, artistes, chefs d'entreprises que nous connaissons bien sont aujourd'hui en difficulté. L'équipe du Cerfav, les stagiaires et moi-même les encourageons, certains que, très vite, leurs fours vont se mettre à nouveau à ronronner !

Denis Garcia
Directeur du Cerfav

* Éloge de l'objet – Pour une philosophie de la marchandise – François Dagognet

Paris Librairie philosophique J Vrin 1989

SLOW MADE : LE SENS DU TEMPS

■■■■■ Interview David Arnaud

Récemment créé en France en réponse à la crise économique de 2007-2008, le Slow Made s'est rapidement fait une place prépondérante parmi les nombreux mouvements Slow développés en Europe depuis les années 1980 (Slow food, Slow Media, Slow Management etc.) Pourtant celui-ci se distingue des autres mouvements sur différents points que Marc Bayard (historien et critique d'art, conseiller pour le développement culturel et scientifique au Mobilier national) et Marie-Hélène Pigis — doctorante dans le programme SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche), formation doctorale innovante du pôle universitaire PSL, nous expliquent avec précision au travers de cet entretien à deux voix.

◆ David Arnaud - Quelle serait pour vous la définition la plus complète du Slow Made ?

► Marc Bayard - Marie-Hélène Pigis - Au sens littéral, nous avons choisi de traduire Slow Made par « fait avec le temps nécessaire ». Nous avons ainsi délibérément écarté la notion de lenteur pour davantage évoquer la question du temps.

Le Slow Made est donc un mouvement qui souhaite mettre en avant le temps dans le processus créatif des métiers du savoir-faire. Les questions du geste, de la fabrication, mais aussi de la consommation sont concernées par le Slow Made.

C'est une forme de signature collective, de marque publicitaire à l'usage de tous afin, en deux mots, de qualifier tout un processus de travail, et, au-delà, de vie du fabricant. Se réclamer d'un processus temporel, c'est permettre à tout un chacun une identité fondée, non pas sur l'apparence, mais sur la réalité d'un processus.

◆ Quelles ont été les raisons sociales qui ont poussé à la création du mouvement Slow Made ?



Manufacture de Savonnerie à Paris (Mobiliier National)



Ferronnier et tisserand à Pienza (Italie)

► Marc Bayard - L'idée du Slow Made part de plusieurs constats. D'une part, peut-on encore imaginer notre avenir dans une consommation frénétique qui détruirait nos ressources et notre environnement ?

D'autre part, est-il encore envisageable d'imaginer notre développement uniquement à partir de la conquête territoriale de nouveaux marchés, dans une vision presque animale ? N'est-il pas temps de penser un mode de développement davantage fondé sur le temps, sur un processus quasi végétal où le temps passé, le territoire, les matériaux, le facteur humain prendraient toute leur importance ? Toutes ces questions font partie des raisons à la fois philosophiques et sociales qui ont contribué à l'émergence du mouvement.

► Marie-Hélène Pigis - Le mouvement Slow Made a été initialisé par le Mobiliier National et l'INMA (Institut National des Métiers d'Art) qui ont dans leur ADN la valorisation et la transmission des savoir-faire des métiers d'art notamment.

Ce mouvement répond à un mouvement de balancier qu'on perçoit très nettement aujourd'hui dans les comportements des consommateurs et les sentiments des individus (accentués par la crise économique) que la pérennité programmée n'est pas un modèle de développement pérenne d'un point de vue économique, écologique ni même au regard de la satisfaction personnelle. C'est pourquoi le mouvement Slow Made a rencontré dès sa création un très fort

écho, au-delà même du 1^{er} cercle des acteurs des métiers d'art et de la création.

♦ En quoi le Slow Made se distingue-t-il des autres mouvements « Slow » comme le Slow Food par exemple ?

► Marc Bayard - Le Slow Made se distingue des autres mouvements Slow (mais est commun au Slow Food) car il se préoccupe au premier chef de l'offre, aux créateurs de richesse que constituent les métiers du savoir-faire. En effet, la plupart des courants Slow (Slow drink, snow, sport, sex, etc.) visent essentiellement la demande, où le choix d'une consommation plus lente est mis en avant. Le Slow Food ou le Slow Made s'inscrivent dans une autre dynamique où les manières de produire et de créer sont repensées à partir des critères de production où le temps est un facteur déterminant. Le Slow Made s'appuie sur un manifeste en 6 points (la recherche, le geste, la pratique, la transmission, l'appropriation et le prix juste) que l'on peut retrouver sur notre site (www.slowmade.fr)

► Marie-Hélène Pigis - Le terme anglo-saxon a été retenu pour souligner la parenté avec ce mouvement aujourd'hui international qui se décline dans de nombreux aspects de notre quotidien, à partir de la table. Il en partage donc les valeurs dans son domaine de compétence, sans être connoté de « fait lentement » qui serait péjoratif et vain.



Manufacture de Soierie à Florence

♦ Quels sont les métiers que le Slow Made tente de fédérer ?

► Marc Bayard - Slow Made s'applique à tous les métiers qui demandent du temps, du savoir-faire, un geste et une certaine philosophie de vie. Ainsi, les métiers d'art déjà répertoriés et aussi l'art des parfums, des jardins ou des producteurs alimentaires peuvent être attirés par les valeurs du Slow Made. Le Slow Made s'inscrit dans une transversalité des pratiques et des frontières. Nous sommes à la fois dans le secteur économique et le secteur culturel, et cherchons à dépasser les anciennes dichotomies.

► Marie-Hélène Pigis - Le mouvement Slow Made a vocation à rassembler les producteurs des métiers d'art et de la création, y compris des domaines tels que la mode, le parfum ou l'art des jardins. Tous domaines où les savoir-faire et leur rythme propre expriment l'épanouissement dans un résultat où le producteur comme le consommateur trouvent une satisfaction dans la réalisation aboutie et pour ainsi dire « mûrie à point ! »

♦ Pouvez-vous expliquer de quelle manière le Slow Made permet de repenser les modes de production et de consommation ?

► Marc Bayard - Un de nos slogans est : « sortir de l'obsolescence programmée et intégrer la recherche de la pérennité programmée ». Il faut penser une société du futur qui n'aura plus les moyens écologiques pour poursuivre le jetable et l'accumulation frénétique. Aussi, l'homme doit repenser son univers de consommation en intégrant cette donnée qui est le principal défi de notre avenir. Le Slow Made est un outil au service du producteur et du consommateur qui permet d'aider à une consommation plus raisonnée et durable.

► Marie-Hélène Pigis - En refusant l'obsolescence programmée et la consommation compulsive, il rappelle qu'il est urgent de regarder les savoir-faire comme une chance pour l'environnement mais aussi pour retrouver le goût de ce que l'on fait et de ce que l'on consomme. Le mouvement Slow Made a donc pour vocation de convaincre, de donner envie par l'exemple aux producteurs et aux consommateurs qu'ils auront intérêt et satisfaction à modifier leur angle de vue sur les sujets de la production et de la consommation.

♦ Nous observons de grandes mutations liées au développement des techniques numériques dans le champ des métiers d'art, comment d'après vous le concept du Slow Made peut-il s'articuler, voire critiquer ces mutations dans les métiers d'art ?

► Marc Bayard - Le Slow Made n'est à aucun moment ni un repli sur soi, ni un refus de la globalisation et de l'autre. Bien au contraire. En tant qu'historien de l'art, je constate que tous les métiers d'art qui ont su se pérenniser ont intégré le facteur technologique et l'innovation dans le processus de création et de réalisation. Aussi, les nouvelles technologies font partie du panel des outils, parfois déterminant, mais qui ne saurait être le seul horizon d'attente. Ce n'est pas parce que vous avez un stylo super innovant que vous savez écrire... Les nouvelles technologies sont des moyens, c'est à l'homme, à son esprit, sa culture et son savoir-faire, de trouver les nouvelles finalités. Et c'est là où le métier est pertinent : il peut remettre à sa juste place une nouvelle technologie, alors qu'un marketing efficace vous fera croire que c'est un horizon ultime...

► Marie-Hélène Pigis - Les techniques numériques sont un moyen, un nouvel outil à la disposition des artisans d'art, une prolongation de la main que nous sommes en train d'appriivoiser au même titre que d'autres outils considérés aujourd'hui comme traditionnels. Il n'y a pas d'opposition entre par exemple une machine à commande numérique et le savoir-faire d'un menuisier, dans la mesure où la technologie sert le geste et l'idée de l'artisan (qui est souvent créateur et producteur).

Les techniques numériques n'ont pas vocation à devenir des buts en soi et en ce sens le mouvement Slow Made ne fait pas une opposition de principe sur l'utilisation de tel ou tel outil sous le prétexte qu'il permet d'accélérer la production ; c'est plutôt le principe de conception « durable » et le respect de la matière qui reste son credo.

♦ Dans son ouvrage « La déconnexion des élites », Laure Belot décrit comment les habitudes des consommateurs ont évolué grâce à internet (www.leboncoin.fr, www.airbnb.fr, www.pret-dunion.com).



Manufacture de Beauvais (Mobilier National)

fr etc.) en s'affranchissant des intermédiaires. Comment d'après vous les promoteurs du Slow Made envisagent-ils cette désintermédiation globale et son impact au sein de leur mouvement ?

♦ Marc Bayard - Le Slow Made s'intègre parfaitement dans cet affranchissement des intermédiaires. En effet, il a été conçu pour être utilisé par des artisans et des fabricants qui, en deux mots, résume une pratique et une philosophie. La valeur du métier ne provient pas uniquement de la main, des matériaux, du savoir-faire, mais repose aussi sur une qualité immatérielle qui, pourtant, nous structure tout au long de la vie : le temps. Le Slow Made, en tant qu'association, n'a pas souhaité, pour l'instant, avoir de cotisants. Il ne s'agit pas non plus de créer un énième label. Ces refus sont le souhait de sortir d'un modèle ancien des intermédiaires. Nous sommes finalement une « marque », fondée par des valeurs, partagée par tous ceux qui s'y reconnaissent.

♦ Marie-Hélène Pigis - L'écosystème des artisans d'art et les producteurs des métiers de la création sont déjà souvent dans un rapport personnel, direct, parfois intime avec leurs consommateurs, c'est d'ailleurs ce qui donne le supplément d'âme recherché à leurs productions.

Le mouvement Slow Made n'a pas particulièrement vocation à prôner un système désintermédié, mais à promouvoir de nouvelles façons de consommer qui ne soient pas une « consommation » des produits ou services que nous achetons. Cela se traduit notamment dans deux des piliers du manifeste du mouvement Slow Made que sont l'appropriation (l'acquéreur devient un acteur responsable et averti) et le prix juste (qui prend en compte le temps du développement et de la réalisation).

♦ Fabrication additive, imprimante 3D, service en ligne d'impression 3D, fablab, etc. La vitesse est partout et s'exprime dans toutes les strates de la société. Quelles seraient concrètement les solutions que pourrait apporter un mouvement comme le Slow Made pour aider les artisans et leurs clients à composer avec cette inéluctable fuite en avant ?

♦ Marc Bayard - Ce qui est compliqué pour un artisan, ce n'est pas son métier. C'est tout ce qui environne ce métier : comptabilité, marketing, relation clientèle, publicité etc. Aussi le Slow Made est envisagé comme un outil au service de tous et qui permet à son utilisateur de gagner du temps. Concrètement, l'idée est qu'un artisan se réclamant du Slow Made, n'ait plus à perdre de temps sur le fait d'expliquer son prix de vente souvent élevé en raison du temps de conception et de fabrication.

Plus largement, on assiste à un mouvement de fond vers le fast et le low cost : toujours plus vite, toujours moins cher. Ce mouvement n'est apparemment pas en faveur du Slow Made. Mais cet aspect entraîne un autre : le public supporte également de moins en moins des produits de consommation qui ont tous la même couleur, la même odeur, la même apparence et le même goût. Ils sont également à la recherche de l'individualité, de l'identité par l'identifiable, par le sur-mesure.

Ainsi, plus il y a de globalité, plus il y a également de d'identité (au sens philosophique et non politique du terme). Et là, le Slow Made et la valeur du temps ont tout à gagner.

♦ Marie-Hélène Pigis - Évidemment le Slow Made induit par construction une notion de ralentissement du geste au sens large pour retrouver du sens ; mais le temps n'est pas toujours le problème en soi : les nouveaux outils ou technologies comme la fabrication additive peuvent permettre de produire des pièces autrement impossibles à produire manuellement et de recentrer l'énergie là où le geste et la matière auront une vraie valeur ajoutée.

♦ Le Cerfav en tant que centre de formation questionne régulièrement les nouvelles pratiques (mooc, spoc, e-learning etc.) de formations dans les métiers d'art du verre. Quels seraient pour vous les nouveaux enjeux de la formation vus sous le prisme du Slow Made ?

♦ Marc Bayard - Le Slow Made ne vous sera pas forcément utile, en ce qui concerne le Cerfav, dans les processus de recherche et de création. En revanche, il sera très utile dans les processus de valorisation et de commercialisation. Le créateur prendra ainsi en compte son propre temps, les temporalités nécessaires à la réalisation des objets, pour une meilleure valorisation des objets. Le Slow Made met ainsi en exergue les storytellings de chacun et il est une manière, pour chaque fabricant, de valoriser les processus temporels de création.

♦ Marie-Hélène Pigis - Prendre le temps de s'approprier des « routines » (au sens où l'entend Anne Jourdain dans sa thèse éditée sous le titre *Du cœur à l'ouvrage*). Pour assurer la transmission et favoriser la créativité, tous les moyens sont bons mais la confrontation directe avec la matière (impossible par des moyens distants) restera une part essentielle du travail des artisans et la source principale des enseignements de leurs gestes dans la transmission des matériaux.

♦ D'après vous, après 3 années d'existence le Slow Made et ses promoteurs sont-ils parvenus à atteindre un bilan positif ?

♦ Marc Bayard - En 3 ans, le terme même de Slow Made a envahi un espace médiatique et beaucoup des acteurs des métiers d'art connaissent les valeurs qui y sont associées. Ainsi, plusieurs créateurs, sur leur page internet, se réclament du Slow Made, et nous ne pouvons que nous en réjouir. Quand j'ai lancé le mouvement, en 2012, avec le Mobilier National et l'Inma, j'ai fait mon enquête sur Google. À l'item Slow, apparaissaient uniquement : Slow Food, Slow Sex, Slow Design et Città Slow. Depuis, le Slow a fait florès. Le Slow Made est apparu au bon moment, les gens se rendent compte que la vitesse, et donc le temps, devient une question importante dans nos vies.

♦ Marie-Hélène Pigis - Le Slow Made a réussi à lancer une dynamique de réflexion, se traduisant par exemple par des projets comme le workshop Lab' A Jour qui s'est tenu au Palais de Tokyo en avril 2014 dans le cadre des Jema. Le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication ainsi que le Ministère du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme peut également donner un élan à ce think tank. Beaucoup reste à faire, mais les problématiques traitées par le Slow Made sont tellement d'actualité qu'il a rencontré un engouement dans le public cœur de cible mais aussi bien au-delà.

www.slowmade.fr
www.fr-fr.facebook.com/slowmade.net

UN DES MEILLEURS OUVRIERS DE FRANCE

Interview David Arnaud

Organisé tous les 4 ans, le concours « un des meilleurs ouvriers de France » pousse sur le devant de la scène des artisans d'exception dont les gestes techniques, les innovations et le respect des traditions sont longuement travaillés pour se voir incarnés dans une œuvre magistrale. Rencontre avec Régis Anchuelo l'un des lauréats 2015 dans la section verrerie cristallerie.

► David Arnaud - Vous êtes souffleur à la canne depuis de nombreuses années (obtention à Yzeure de votre CAP en 1995 et BMA en 1999). Après ce cursus classique et plus de 6 ans d'expérience dans de prestigieuses manufactures françaises, qu'est-ce qui vous a décidé à vous installer dans votre propre atelier en 2005 ?

► Régis Anchuelo - Je n'avais pas l'intention de m'installer tout de suite. Je cherchais à acquérir du matériel. Le verrier qui était installé à Cordes vendait, mais il vendait le matériel ainsi que son fonds de commerce. L'atelier se situe dans une belle région, au pied d'un village très touristique. C'était une excellente opportunité pour démarrer surtout que je n'avais pas encore de réseau professionnel.

♦ Vous avez été nommé cette année « Un des Meilleurs Ouvriers de France » pour la classe verrerie cristallerie. Que représente pour vous cette consécration dans le paysage verrier français ? Quelles ont été les motivations qui vous ont poussé à vous présenter ?

► Dès mon arrivée à la cristallerie, mes formateurs étaient MOF. C'était des exemples pour moi. J'ai vu beaucoup de candidats préparer le concours et déjà à cette époque, je m'étais dit qu'un jour je m'y confronterai. Passer ce concours en étant installé artisan et l'avoir obtenu est une fierté.

♦ Les métiers d'art sont aussi des histoires et des parcours de transmission, maintenant que votre travail a été reconnu au travers du titre de MOF, envisagez-vous de commencer à transmettre votre savoir-faire ?

► Depuis mon installation à Cordes, j'ai toujours formé des apprentis et des stagiaires. La formation et la transmission me tiennent particulièrement à cœur. Je n'ai pas acquis toute cette technique pour la garder pour moi sans la transmettre.

♦ Vous développez plusieurs collections d'objets réalisés dans certaines des techniques les plus complexes de l'histoire du verre





↑ Œil du temps (crédit photo Régis Anchuelo)

soufflé Italien (incalmo, reticcello, filigranes etc.) Lors de votre installation en tant qu'artisan verrier aviez-vous déjà l'idée d'utiliser ce type de techniques dans votre production ?

► Toutes ces techniques font partie intégrante de ma culture. Depuis mon apprentissage, je suis un passionné. Chez nous, on mange « verre », on boit « verre », on dort « verre », c'est toute ma vie. Alors quand je me suis installé, j'avais bien sûr envie d'essayer toutes ces techniques. Au fur et à mesure, je m'y suis essayé et les ai mise au point dans mon atelier.

♦ Au vu de ce type d'objets/œuvres d'art longs et difficiles à mettre en œuvre, comment avez-vous abordé l'aspect économique de la gestion d'un atelier de soufflage indépendant, les contraintes de tarifs par exemple ? Avez-vous développé une gamme de produits de substitution comme le font d'autres artisans d'art ?

► À mes débuts, la saison touristique assurait une rentrée d'argent, cela me permettait en période plus creuse de pouvoir prendre du temps afin de mettre au point ces techniques et de commencer à mettre en place des œuvres plus artistiques. C'est pourquoi pendant l'été, je changeais de production pour des pièces plus abordables pour le grand public. Cette production touristique, je la prenais comme un entraînement, un moyen de me faire la patte, de me perfectionner. L'argent et l'entraînement que m'apportaient la saison touristique m'a donc servi à mettre en place les œuvres artistiques que je fais encore actuellement

♦ Le soufflage de verre convoque rapidement le travail en équipe dans un atelier. Comment travaillez-vous sur vos productions la plupart du temps (avec ou sans assistants, apprentis, salariés, etc.) ?

► Depuis mon installation en 2005, j'ai toujours formé des apprentis et accepté régulièrement des stagiaires. Le travail d'équipe est essentiel pour moi. Je ne m'imaginerai pas travailler seul. J'aime la cohésion, la symbiose qui s'installe entre mes assistants et moi. Nous sommes tous concentrés sur le même objectif, captifs de l'instant présent. C'est une énergie extraordinaire qui nous porte, nous permet de nous dépasser et de pousser toujours plus loin nos limites.

♦ En terme de transmission de votre métier, pensez-vous que le développement d'une démarche de création soit important dans la formation de futurs artisans d'art (souffleur de verre, ébéniste, tapissier, etc.) ou au contraire croyez-vous que l'apprentissage de la technique se suffit à lui-même ?

► Personnellement, je pense que la base de l'apprentissage c'est la technique. Si un élève veut réellement en faire son métier, il lui faut des bases : cueillage, marbrage, maillochage, soufflage etc. Certains métiers manuels sont plus accessibles, le verre soufflé demande une rigueur, une discipline assidue et surtout beaucoup de technique et de pratique.

Cependant, le fait qu'un élève voie et/ou assiste un verrier créateur lui permet de voir toutes les approches de la matière, de voir ce qu'il est possible de créer. Cela ouvre quand même largement sa culture. Une culture qu'il pourra mettre en pratique une fois la technique acquise.

♦ Comment voyez-vous l'émergence des nouveaux outils de conception numérique, comme le scanner 3D par exemple, dans les pratiques des métiers d'art ?

► Ces outils pourront être vraiment très utiles pour la fabrication de moules, de prototypes ou maquettes. Je vois leur arrivée plutôt d'un bon œil dans cette approche.

♦ Vous développez également un travail de création qui intègre d'autres notions que l'unique démonstration technique, pouvez-vous nous parler par exemple de vos projets et séries « Les gardiens du temple » ou « Les yeux du temps » ?

► Les pièces artistiques que je crée ont toujours un lien avec des périodes de ma vie, ce sont des expériences, des ressentis, des témoignages... Il y a toujours une inspiration spirituelle. J'aime savoir que les clients qui m'achètent une œuvre, achètent également une partie du moment magique qu'a été la fabrication de l'œuvre.

Biennale internationale du Verre

Le Cerfav participe à deux expositions

→ Espace Hert avec les étudiants de la HEAR

Manuel Diemer, Vianney Jolivet, Arnaud Folliot et Elodie Michaud

→ Espace Vauban, exposition « Lux Aeterna » Aline Thibaut

jeudi 15 octobre

dimanche 29 novembre

Tout le programme :

<http://files.cerfav.fr/1Khwuht>

Strasbourg

Exposition

VINGT DEUX

Prolongation jusqu'au 31 octobre 2015 exposition des projets de diplôme de la promotion 2015 compagnons verriers européens à La Compagnie des Verriers

Plus d'informations :

<http://bit.ly/1Btkznt>

SALON ART ET CRÉATION

17 et 18 octobre, exposition des projets de diplôme de :
Virginie CARRION, Mi Hyun CHO, Chloé COTTALORDA, Emilie HAMAN, Angèle PARIS et Ya Wen TENG

Vannes-le-Châtel / Mondorf les Bains

Stages verre

20/10
AU
30/10 → Réaliser 5 pièces en verre vitrail, thermoformage, fusing, sablage, pâte de verre
Niveau débutant

09/11
AU
13/11 → Réaliser son premier vitrail : de la maquette au montage
Niveau débutant

09/11
AU
20/11 → Découvrir le soufflage de verre et façonner plusieurs objets
Niveau débutant

01/12
AU
04/10 → Reproduire les styles du XII^e : le travail du trait et la peinture sur verre
Niveau débutant/avancé

01/12
AU
11/12 → Réaliser des perles au chalumeau
Avec Pascal Guegan et Claudia Pagel (MOF 2015)
Niveau débutant
Autre session en avril

Plus d'informations :

<http://bit.ly/1iy1jUd>

Le programme des stages sur :
www.cerfav.fr/stages

Financer sa formation :
<http://bit.ly/1xb7vIk>

Vannes-le-Châtel

Nouvelles Formations

VITRAIL - PEINTURE SUR VERRE

→ Formation hebdomadaire sur toute l'année scolaire 2015 - 2016

• 7h tous les jeudis (hors vacances scolaires)

• Forfait 10 jours = 1 vitrail

• 2 niveaux : débutants et perfectionnement pour les amateurs et professionnels

Plus d'informations :

<http://bit.ly/1ATcNmI>

FABLAB

De la conception d'un fichier à l'impression d'un projet en 3D, formation modulable.

Public : professionnels (artisans et salariés)

À partir du 14 septembre

Atelier ouvert au public tous les mardi à partir de 16h00

Plus d'informations :

<http://bit.ly/1Btkznt>

Vannes-le-Châtel

Renseignements

Cerfav / Vannes-le-Châtel :

Renseignements pédagogiques, contactez Annabelle Babel :

T : 03 83 25 49 90

ou annabelle.babel@cerfav.fr

Renseignements administratifs, contactez notre secrétariat :
contact@cerfav.fr

Renseignements conseil, développement, R&D, expertise :
Marie-Alice Skaper
marie-alice.skaper@cerfav.fr

Ours

- Revue éditée par le Cerfav
rue de la liberté | 54112 Vannes-le-Châtel
T : 03 83 25 49 90 - contact@cerfav.fr
- Directeur de la publication
Vincent Queudot
- Rédacteur en chef
Denis Garcia
- Revue trimestrielle n°57
Issn 1630-9081, tiré à 1200 ex.
- Marc Bayard, Marie-Hélène Pigis, Régis Anchuelos, Denis Garcia, Eléonore Durand, Marie-Claire Léonard, Angélique Prud'homme et David Arnaud, ont contribué à ce numéro.
- Abonnement: Eléonore Durand,
T - 03 83 25 49 97
eleonore.durand@cerfav.fr

- Nos remerciements particuliers au Fonds social européen, à la région Lorraine, au Conseil Général de Meurthe & Moselle, au ministère de l'économie de l'industrie et de l'emploi, à Atelier d'Art de France, à la DGE, à l'ISM, et l'INMA.

